



Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) 2ème épisode

Une œuvre au début maçonnique

Au XVIIIème siècle, la franc-maçonnerie n'était pas une société secrète et il était de bon ton d'appartenir à une loge. Ses membres étaient unis autour d'une même aspiration à la fraternité contre l'intolérance et le statut précaire des intellectuels et des artistes.

Mozart fut attiré et influencé dès l'enfance par la franc-maçonnerie. Plusieurs de ses œuvres furent marquées par le symbolisme maçonnique, de "Thamos roi d'Égypte" à "la Flûte enchantée", véritable œuvre d'initiation. D'abord apprenti, il devint rapidement membre de la loge de la Bienfaisance et composa plusieurs lieder et cantates maçonniques.

Il trouva dans les dogmes maçonniques l'expression de ses propres convictions : un idéal de générosité et d'amitié qui lui apporta le réconfort intellectuel, matériel et moral, et surtout un apaisement à son angoisse de la mort. Il y resta fidèle jusqu'à sa fin. En même temps que le Requiem, il composait la "Cantate de l'éloge de l'amitié", qu'il dirigea pour l'inauguration d'un nouveau temple de sa loge trois semaines avant de mourir.

On sait que la mort prématurée du compositeur interrompit l'ouvrage commencé à l'automne 1791; Mozart l'avait daté de 1792, pensant y consacrer un certain temps. Le Requiem dut être achevé par des élèves du compositeur, en particulier Franz-Xavier Süssmayer. Constance, l'épouse de Mozart, garda longtemps secret le nom du commanditaire; elle s'acharna à nier toute collaboration étrangère à l'achèvement de l'œuvre, tout d'abord pour honorer la commande du Comte Walsegg, et toucher le reste des 100 ducats promis, dont elle avait un urgent besoin. Elle souhaitait aussi auréoler son mari d'une gloire plus chrétienne, car Mozart n'est pas mort en odeur de sainteté. Les bruits répandus sur sa moralité, son appartenance à la franc-maçonnerie, l'absence des derniers sacrements, autant d'éléments qui ont pu être contrebalancés par une œuvre pieuse entre toutes.

L'examen du manuscrit permet de dire avec une grande précision ce qui est de la main de Mozart. Celui-ci a entièrement rédigé les deux premiers morceaux : Requiem et Kyrie.

La place essentielle du chœur

L'œuvre est écrite pour quatre solistes (soprano, alto, ténor et basse), un chœur à quatre voix et un orchestre symphonique réduit, composé de deux cors de basset (clarinettes ténor), deux bassons, deux trompettes, trois trombones, des timbales, un ensemble à cordes et une basse continue (orgue). L'absence des bois aigus (flûtes, hautbois) et du cor d'harmonie ne passe pas inaperçue. Ainsi la sonorité de l'orchestre doit beaucoup aux timbres souples et graves des cors de basset et des cordes. L'orchestration, sobre, renforce la gravité et la transparence de l'œuvre, et crée une atmosphère sombre et austère.

Pendant toute la durée du Requiem (comme il est d'usage, sinon de règle, dans une très grande partie de la musique religieuse), le chœur occupe le devant de la scène; il n'y a que de courts passages purement instrumentaux. À quelques exceptions près, l'orchestre ne fait que servir le chœur. C'est aussi le cas des chanteurs solistes; ils apparaissent comme étant moins importants que le chœur, et sont essentiellement employés comme ensembles vocaux (excepté dans le *Tuba mirum*).

Introïtus et Requiem

Le saisissement qui nous étreint à l'écoute de " l'Introïtus" provient d'abord de la couleur orchestrale. Mozart y a privilégié les instruments utilisés pendant les "tenues" des loges maçonniques. Ces bois et ces cuivres graves donnent d'emblée une très grande impression de solennité, renforcée par l'inexorable élévation des voix sur le "Requiem aeternam" : "*Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle brille sur eux*". La progression qui part des ténèbres et s'ouvre vers les régions lumineuses ("Et lux perpetua") est déjà le fruit d'une science de l'écriture géniale maîtrisant parfaitement les tensions dramatiques.

Sans pause, indubitablement liés à l'introïtus, Kyrie et Christe se répondent en une course folle, une fugue parcourant sans relâche les différentes couches du tissu musical, se resserrant progressivement (strette) pour en augmenter l'intensité, exigeant du pupitre des soprani une hauteur vertigineuse. Le tempo ralenti de la dernière phrase et son dernier accord apportent un suspense, comme un vide avant la tempête, qui bientôt sera comblé par le déchaînement des accents du Dies irae et sa divine colère, mais nous en reparlerons lors du prochain épisode.

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze, l'Ensemble Vocal Christine Paillard, l'Ensemble Instrumental Les Epicuriens, Emilie Ménard, soprano, Lise-Eléonore Ravot, alto, Patrick Garayt, ténor, Raphaël Marbaud, basse, interpréteront cette œuvre magistrale sous la direction de Christine Paillard en Provence : le **samedi 12 novembre 2016** à 17h à **l'église Saint Vincent de Nyons** (Drôme) et le **dimanche 13 novembre** à 17h en la **cathédrale de Vaison la Romaine** (Vaucluse), et en Ile de France : le 26 novembre à 20h45 à la basilique de Longpont-sur-Orge (Essonne) et le dimanche 27 à 17h en la cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris.

Prochain épisode : la santé de Mozart – Dies irae – Tuba mirum